

CALENDRIER
de N. D de Grace.

HULL.

VOL 11 — No 1. — Mars 1900.

Fetes de chaque jour du mois

d'après le calendrier du diocèse et le

Martyrologe romain.



- J. 1. De la férie.
V. 2. Ste Couronne d'Epines de N. S. J.-C., *dbl maj.*
S. 3. De la férie.
D. 4. I du Carême. *Kyr.* des dim. du Carême. Vêp. de ce dim.,
mêm. de S. Casimir, conf. (II Vêp.) Suffr.
L. 5. }
M. 6. } De la férie.
M. 7. QUATRE-TEMPS. S. Thomas d'Aquin, confesseur et doc-
teur.
J. 8. S. Jean de Dieu, confesseur.
V. 9. QUATRE-TEMPS. Ste Lance de N. S. J.-C., *dbl. maj*

- S. 10. QUATRE-TEMPS. SS: Quarante Martyrs.
 D. 11. II du Car. *Kyr.* du Car. I Vêp. du suiv., mêm., du dim.
 L. 12. S Grégoire I, pape, conf. et doct,
 M. 13. }
 M. 14. } De la férie.
 J. 15. }
 V. 16. S. Suaire de N. S. J.-C., *dbl. maj.*
 S. 17. S. Patrice, évêque et confesseur. *dbl. maj.*
 D. 18. III du Carême. SOL. ANTICIP. DE S. JOSEPH. *Kyr.*
 Royal, II Vêp. de S. Joseph, mêm. du dim.
 L. 19. S. JOSEPH, conf., I cl. I Patron du Pays.
 M. 20. S. Gabriel, Archange, *dbl. maj.* (18).
 M. 21. S. Benoît, abbé, *dbl. maj.*
 J. 22. S. Cyrille de Jérusalem, év. et doct. (18).
 V. 23. Les Cinq Plaies de N. S. J.-C., *dbl. maj.*
 S. 24. De la férie.
 D. 25. IV du Carême. ANNONCIATION, I cl. *Kyr.* I cl. II
 Vêp. de l'Annonciation, mêm. du dim.
 L. 26. De la férie.
 M. 27. S. Jean Damascène, conf. et doct.
 M. 28. S. Jean de *Capistran*, conf.
 J. 29. De la férie.
 V. 30. Précieux Sang de N. S. J. C., *dbl. maj.*
 S. 31. De la férie.

 UN PETIT SAINT

Une mère avait quatre petits enfants : elle formait leurs cœurs aux douces et suaves vertus de leur âge. Chaque jour, la pieuse mère leur faisait faire la prière en commun.

Un soir, elle dit à ses chers enfants : " Que je serais heureuse, si jamais il m'était donné de contempler un saint parmi vous ! " Alors le plus jeune s'écria : " Ce sera moi, maman, ce sera moi ! " L'enfant tint parole : il devint un grand saint, ce fut saint Pierre-Célestin.

Ce trait montre combien les instructions reçues et pratiquées avec fidélité peuvent porter d'heureux fruits.

MOIS DE MARS.

• *Ite ad Joseph* (Genes. XLI, 55.)

Lorsque la famine sévissait en Egypte et que le peuple accourait de toutes parts au palais de Pharaon pour avoir des secours : “ Allez à Joseph, répondait le roi, je l'ai constitué mon intendant, mon distributeur : adressez-vous à lui. ”

Et tous ceux qui se présentaient étaient accueillis, tous recevaient et s'en retournaient secourus.

L'Eglise a appliqué le mot et la scène au glorieux Epoux de la sainte Vierge : “ Dans vos besoins, dans vos difficultés, dit-elle aux pieux fidèles, allez à saint Joseph. ” Et pour ajouter à la confiance qu'on doit avoir en ce grand saint, Pie IX l'a solennellement déclaré protecteur de l'Eglise et de tous les chrétiens.

— Allez à saint Joseph, vous, les grands du monde ; il était de la famille royale de sa nation, et il sait ce qu'il faut à l'âme et au cœur des grands, des puissants, des riches, des illustres !

— Allez à saint Joseph, vous, les humbles et les déshérités ; il vécut de votre vie pauvre, souffrante, tourmentée ; il saura vous envoyer force et courage, espérance et consolation !

— Allez à saint Joseph, vous, petits enfants : il éleva l'Enfant-Jésus avec un dévouement héroïque, l'emmenant furtivement en Egypte pour le sauver du massacre des innocents : travaillant, là-bas, bien durement, sur cette terre étrangère, pour lui adoucir de son mieux la vie d'exil ; le ramenant ensuite, dès le premier moment propice, pour lui rendre ses parents, son pays. Oh ! qu'il l'aima, et, à cause de lui, combien il aime toujours les petits enfants !

POURQUOI LES ENFANTS PLEURENT-ILS. — Le petit Jules s'est cogné, en l'absence de sa mère, contre un meuble. Quelques minutes après la maman rentre et s'aperçoit qu'il s'est fait une bosse au front.

— Tu n'a pas pleuré ?

— Non, il n'y avait personne !

— Allez à saint Joseph, vous, adolescents et jeunes gens : vous lui rappelez Jésus se formant au travail sous sa conduite, durant ces belles années, et se préparant à monter de l'atelier au Calvaire pour accomplir sa tâche humaine et nous sauver !

— Allez à saint Joseph, vous, époux et chef de famille : il vous enseignera à aimer votre foyer, à y répandre l'ordre, la joie, le bien-être, à en éloigner la présence du méchant, à y attirer les bénédictions du ciel !

— Allez à saint Joseph, vous, la grande famille des travailleurs ; il est le premier ouvrier chrétien ; à son école, à son exemple, on apprend l'art de sanctifier les peines, les privations, les fatigues ; l'art d'ennoblir son travail en le faisant sous l'œil de Dieu et pour le bien des hommes !

— Allez à saint Joseph, vous tous, pieux chrétiens à qui le temps retire sa durée : il est le patron de la bonne mort, car, au témoignage de la tradition, Jésus voulut être à son chevet, et c'est dans ses bras et ceux de la sainte Vierge qu'il rendit, avec calme et douceur, son dernier soupir. Invoquez-le, réfugiez-vous en lui à l'heure suprême. " Mon cher fils, dira-t-il pour vous à Jésus, cette âme est venue chercher dans mon sein un asile contre votre justice : au nom de la mort bénie que vous m'avez faite, recevez-la, je la remets entre vos mains ! "



Cérémonies du Baptême.

(Suite de janv. et de fev.)

Trois cérémonies suivent immédiatement le baptême : l'onction du saint chrême, l'imposition du chrêmeau qui remplace la robe blanche, et la remise du cierge allumé.

Le prêtre fait un signe de croix avec la sainte huile, sur la tête de l'enfant et dit : " Que le Dieu tout-puissant, Père de N. S. J.-C. qui a daigné vous régénérer dans l'eau et l'Esprit-Saint et vous remettre toutes vos fautes, vous marque lui-même du chrême

du salut pour la vie éternelle. " Cette onction signifie que le chrétien participe à la royauté et au sacerdoce de Jésus-Christ. Il est roi, il doit dominer ses passions ; il est prêtre, il doit se sacrifier à Dieu.

Pour rappeler la robe blanche dont on revêtait autrefois les baptisés, le prêtre met sur la tête de l'enfant un linge blanc appelé chrême, en disant : " Recevez la robe de l'innocence, et puis suez-vous la porter toujours pure jusqu'au tribunal de N. S. J. C., et vous aurez la vie éternelle."

Le prêtre présente aux parrain et marraine, un cierge allumé et dit à l'enfant : " Recevez la lampe ardente, et puissiez-vous, irrépréhensible, garder toujours les grâces de votre baptême ; observez les commandements, afin que, lorsque le Seigneur viendra, vous puissiez aller à sa rencontre avec tous les saints, dans la cour céleste, et vivre heureux dans les siècles des siècles. " Puis : " Allez en paix, et que le Seigneur soit avec vous. Ainsi soit il. "

Le cierge allumé rappelle que Jésus-Christ est la lumière du monde et que le chrétien, incorporé par le baptême à Jésus-Christ a été transféré par le baptême, des ténèbres et de la mort du péché à la lumière et à la vie de la grâce selon les paroles de l'Apôtre " Vous étiez autrefois ténèbres, mais vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur. "

(A suivre)

.....

UNE LEÇON DE POLITESSE. — Un ouvrier est appelé pour faire quelques réparations pres-antes dans un appartement. La maîtresse de la maison, qui se méfie de tous ceux qu'elle ne connaît pas, appelle sa bonne et lui dit tout haut :

— Amélie, enlevez d'ici mon coffret à bijoux, et mettez le en place dans la chambre voisine.

Justement froissé, l'ouvrier enlève aussitôt de la poche de son gilet sa chaîne et sa montre, et les tendant à son apprenti :

— François, va porter cela chez nous : il paraît que la maison n'est pas sûre !

Une discussion entre

Bonsens et Girouette.

(suite.)

GIR.— Les prêtres païens, à ce que dit Vasivoir, ont été remplacés par les prêtres catholiques?

BONS.— *Remplacés* n'est pas le mot ; car il y a la différence du jour et de la nuit, entre les prêtres catholiques qui prêchent le culte du vrai Dieu, et les faux prêtres païens, qui poussent le monde au culte des idoles, faisant ainsi rendre à des êtres indignes le culte souverain qui n'est dû qu'à Dieu.

Pour parler exactement, il faudrait dire que partout où les prêtres catholiques ont pu prêcher librement, tous les hommes vertueux se sont attachés à eux et ont quitté les prêtres païens ; enfin, que dans une multitude de contrées, le paganisme a fini par s'éteindre devant le christianisme, comme les ténèbres se dissipent peu à peu à l'approche de la lumière, comme l'erreur s'évanouit devant la vérité.

GIR.— Oh ! mais ce n'est pas là ce que M. Vasivoir a voulu dire. Il ne fait pas tant de compliments au clergé catholique ; il en dit, au contraire, des méchancetés.

BONS.— Oui, mais à qui fera-t-il croire cela ? Est-ce que nous ne les connaissons pas mieux que lui, nos prêtres ? Est-ce que nous ne les voyons pas à l'œuvre tous les jours, auprès de nos pauvres qu'ils assistent, auprès de nos malades qu'ils consolent, auprès de nos enfants qu'ils instruisent dans les bons principes ?

Tu me diras qu'il y en a quelques-uns qui s'écartent de leur devoir, et qui finissent par se faire renvoyer. C'est vrai ; mais la conduite de ceux-là ne fait rien à celle des autres.

Aussi Vasivoir aura beau dire contre eux. Va ! le monde ne s'y trompera pas. Et celui qui veut bien se conduire, s'il a un bon conseil à demander pour sa morale, ce n'est pas Vasivoir qu'il ira trouver, mais M. le Curé.

GIR. — Il y aussi les Papes auxquels il met là bien des choses sur le dos...

Il dit " qu'on vit les chets de l'Eglise guerroyer pour acquérir des Etats, puis.....

BONS. — Et Vasivoir t'apprend-il qui c'est qui a vu comme ça les chefs de l'Eglise faire les vilains tours dont il les accuse, et qui est venu dire ensuite : Je les ai vus, j'en ai été témoin, et je vous le certifie ?

GIR. — Il ne dit pas, il est vrai d'après qui il rapporte ces choses-là. Mais c'est peut être seulement un oubli de sa part.

BONS. — En attendant, vous autres qui avez lu son petit livre, vous avez cru les Papes coupables sans en avoir aucune preuve, et sur la seule parole de Vasivoir ! Vous êtes joliment crédules, mes amis !

Vasivoir, du reste, est aussi crédule que vous. Car il m'a l'air, lui-même, d'avoir cru chaud comme braise toutes les accusations portées contre les Papes par des écrivains menteurs qui se sont moqués de lui, comme ils se moquent en général, de tous leurs lecteurs.

Ah bien ! je voudrais voir un peu, lui, quand il plaide pour un accusé quelconque, que le tribunal vienne comme ça condamner son client aussi légèrement et aussi lestement qu'il condamne lui-même les Papes ! Il faut voir comme il jetterait de beaux cris ! Il dirait, bien sûr, qu'il n'y a plus de justice, qu'or y a mis de la partialité, et que l'on a cru de faux témoignages sans les examiner.

Mais c'est justement ce que je reproche à maître Vasivoir par rapport aux Papes. Il m'a l'air, lui aussi, de vouloir croire sur eux tout le mal qu'il pourra, sans l'examiner. Est ce juste ? Et tout cela, mon ami, pourquoi ? Pour faire croire qu'il a raison de ne pas aller à la Messe. Pitié ! va !

Il dit d'abord que les chefs de l'Eglise ont guerroyé pour acquérir des Etats. Ce n'est pas vrai.

Jamais aucun Pape n'a guerroyé pour étendre ses Etats aux dépens d'un propriétaire légitime. Les quelques fois, bien rares,

qu'ils ont guerroyé, ce n'a été que pour se défendre, ou pour revendiquer leurs droits violés. Et Vasivoir ne prouvera jamais le contraire.

Il parle aussi de " pas mal d'assassinats et d'empoisonnements " comme ayant été commis par les Papes..... Et la preuve, maître Vasivoir ?

Ah ! la preuve ! on bâille, n'est ce pas ? Les assassinats et les empoisonnements commis par les Papes, c'est prouvé..... exactement comme les *Aventures de M. de Crac* et le *Conte de Petit-Poucet*.

Veux-tu ? mon Girouette, que je te dise une chose que tu ne sais peut être pas ?

Dans tous les temps, il y a eu des gens qui n'étaient pas contents du Pape, parce qu'il leur faisait la morale, surtout des princes et des grands. Le Pape disait à celui-ci : " Il faut rendre cette province-là que vous avez volée. " A un autre il disait : " Renvoyez cette femme-là que vous avez enlevée à son mari, et reprenez votre épouse légitime. " A celui-là : " C'est très mal de tyranniser votre peuple comme vous le faites, et de rendre vos sujets malheureux. " De sorte, mon ami, que les Papes ont toujours eu beaucoup d'ennemis parmi les grands. Et ce sont ces gens-là, mécontents de ce que les Papes leur remontraient ainsi leurs devoirs, qui, pour se venger, ont fait répandre à la sourdine contre eux ces vilaines accusations d'assassinats et d'empoisonnements que Vasivoir te réchauffe dans son livre. Seulement, ça n'a jamais pris, tout cela, et ça n'a jamais été répété que par les gens qui avaient besoin, comme Vasivoir, de trouver une raison telle quelle pourquoi ils étaient révoltés contre le Pape, ou pourquoi ils n'allaient pas à la Messe.

(à suivre.)

Jamais un livre si beau, ne s'est vendu pour des prix si réduits.

Lettre de S. G. Mgr. l'Archevêque d'Ottawa
recommandant la diffusion de la *Vie de Notre-Seigneur*
Jésus-Christ d'après les quatre Évangiles (1)

Archevêché d'Ottawa, le 7 Août 1899.

RÉVÉREND PÈRE ALEXIS, O. M. C.

Mon Révérend et cher Père,

J'apprends que, encouragé par le rapide écoulement de la belle édition française de votre *Évangile*, vous avez l'intention d'en faire publier une nouvelle dans le pays, qui soit accessible à toutes les bourses.

Je ne puis que me réjouir de cette détermination. Sans répéter ici ce que j'ai dit dans une lettre précédente (2) il convient de faire observer que le Saint-Père, par concession du 13 décembre 1898, a daigné accorder à tous les fidèles qui feront dans l'Évangile une lecture pieuse d'au moins un quart d'heure, une indulgence de trois cents jours à gagner une fois par jour, et une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, une fois par mois, à tous ceux qui auront fait cette lecture tous les jours du mois. Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Je souhaite vivement que Messieurs les curés et les commissaires d'écoles répandent cet excellent livre parmi les familles de ce diocèse. Ceux qui le liront connaîtront mieux Notre-Seigneur Jésus-Christ et par conséquent l'aimeront et le serviront comme le doivent faire ceux qui veulent sincèrement se sauver.

Je demeure, mon Révérend Père,
Votre dévoué serviteur

† J. Thomas, Archev. d'Ottawa.

(1) Volume de 600 pages, relié, huit gravures, tranche dorée, suivi des prières de la messe. PRIX : .30, .40, et 50 cts.

Chez les RR. PP. Capucins, Ottawa,

“ “ “ “ Oblats, Hull,

“ M. Dérome, 210 rue St Laurent, Montréal.

“ Mlle Lapierre, Hull.

(2) Cette lettre du 24 mars 1894 se trouve, ainsi que la présente, en tête du livre. Elle en donne une très flatteuse appréciation.

DIALOGUE POUR JEUNES FILLES.

Les petites vipères.

SCÈNE PREMIÈRE : Alexine, Bathilde, Lizette, (Alexine et Lizette bras-dessus, bras-dessous, rencontrent Bathilde auprès d'un mur entourant un jardin. Il y a un banc.)

ALEXINE. — Tiens ! te voilà, Bathilde, il y a longtemps qu'on ne t'a vue. Allons ! assieds-toi un instant, on fera un brin de causette.

BATHILDE. — C'est que je suis très-pressée, et maman m'a bien recommandé de ne pas m'amuser.

LIZETTE. — Un moment, allons ! ce n'est pas si souvent que nous nous rencontrons..... Tu trouveras bien quelque excuse à porter à ta mère.

ALEXINE. — Dites donc, si je vous confie un petit secret, vous n'en parlerez pas ? Figurez-vous que, hier soir, il y a eu chez les Landro une scène à tout casser.

BATHILDE ET LIZETTE. — Vraiment ? Pourquoi donc ?

ALEXINE (se frottant les mains de joie.) — C'est un chien de ma chienne que j'ai fait envoyer à la femme Landro.

Pour commencer par le fin commencement : n'avait-elle pas été raconter à notre voisine que j'étais une menteuse, une bavarde capable de faire battre des maisons, une langue de vipère qui peut mettre tout le village sans dessus dessous ? Alors je me suis dit : Tu me paieras ça, toi.

LIZETTE. — Alors, comment t'y es-tu prise ?

ALEXINE. — C'est bien simple. J'ai rencontré la fille Maurice et la femme Loubet. — Vous savez si elles ont bonne langue celles-là. — Je leur ai fait entendre que la femme Landro s'en allait colporter toutes sortes de cancan sur leur compte et aussi sur celui des Lavandière avec qui elle est brouillée. J'ai inventé une histoire de mariage manqué, de sorties déshonorantes etc, enfin bien des choses qui ne se pardonnent pas.

BATHILDE. — Le tour a été bien joué ! Mais si on venait à découvrir que c'est toi qui as lancé ces faux bruits ?

ALEXINE. — Que tu es simple ! je nierais, je soutiendrais que j'ai seulement répété ce que j'avais entendu dire sur la rue.

Comment veux-tu qu'on démêle quelque chose dans des bardages qui ont fait le tour de la paroisse ?

BATHILDE. — C'est bien vrai. Ça c'est un bon tour !

Mais à propos, Lizette, on m'a dit que vous étiez brouillés avec les Delarive ?

LIZETTE. — C'est la vérité. Est ce qu'on peut s'accorder avec de pareils voisins ? Ce sont des gens faux, hypocrites auxquels il ne faut pas se fier ; et puis c'est susceptible !..... L'homme et la femme sont aussi fainéants l'un que l'autre ; ils doivent à Dieu et à diable. Avec cela, pas sûrs du tout. On nous a volé deux lapins, une de nos poules a disparu, et que d'autres objets..... Comme dit maman, il n'est pas nécessaire de chercher les voleurs bien loin..... Sans conter que la mère Delarive lève le coude, je ne vous dis que ça. Ah ! si je voulais parler !.....

BATHILDE. — Alors, vos Delarive ressemblent joliment aux Nicolin qui demeurent en face de chez nous. De vrais ours ! Des gens qui ne frayent avec personne. On ne peut rien savoir de la Nicoline. Elle n'a jamais le temps de jaser un peu.

ALEXINE. — Elle a pourtant bien le temps d'aller flâner à l'église. Le dimanche elle n'en sort pas et pendant la semaine, elle va à la messe tous les jours. Ça fait la dévote, ça veut passer pour meilleure que les autres, quoi ! Et si on savait tout, mais je ne veux pas parler !

LIZETTE. — D'abord, tous les gens d'église, moi, je ne les aime pas. Comme dit maman, c'est tous des fainéants qui feraient bien mieux de s'occuper de leur ménage que de perdre leur temps à dire des chapelets et à faire des chemins de croix.

BATHILDE. — Oh ! et puis, on ne connaît pas les dessous des cartes. La Nicoline à l'air de faire sa sainte nitouche *Oui, c'est bon ; c'est bien, je vous remercie*, etc. Ah ! si nous disions tout ce que nous savons, tout ce que nous voyons !..... Mais on n'est pas de ces gens qui cherchent à nuire aux autres, on garde ça pour soi.

ALEXINE. — Vous avez raison. il n'y a rien que je déteste comme les cancaniers et les cancanières.

LIZETTE. — Et moi, je voudrais couper toutes les mauvaises langues qui bavent sur les voisins, qui mettent le désaccord entre les familles et les amis.

BATHILDE. — Il faut pourtant que j'aie à faire ma commission.

LIZETTE. — Où vas-tu donc que c'est si pressé ?

BATHILDE. — Demander la femme Morineau, la couturière, si elle ne pourrait pas venir après demain en journée chez nous.

LIZETTE. — Comment ! Ta mère fait travailler cette femme là ? Elle ne la connaît donc pas ?

ALEXINE. — Pour sûr que si elle la connaissait elle ne mettrait pas le nez chez vous. C'est maman qui n'en voudrait pas !

BATHILDE. — Pourquoi donc ?

LIZETTE. — Parce qu'elle déchire tout le monde et raconte tout ce qu'elle a vu et entendu chez ceux qui l'emploient. Elle ne se gêne pas pour dire qu'elle est mal nourrie chez vous, et que toi et ta mère n'avez pas d'ordre, que votre ménage est mal tenu, malpropre etc... etc...

ALEXINE. — Et puis avec cela, pas honnête. Aiguilles, fil, laine, pièces d'étoffe, même pièces d'argent, tout lui est bon ; maman s'en est aperçue, et depuis lors *n — i ni* finie la Morineau !

BATHILDE. — (s'en retournant) Ah c'est comme ça ! Eh bien ! je cours vite le dire à maman. Nous aurons une autre couturière.

LIZETTE. — Hein ! voilà encore un bon tour de joué à cette femme-là. Je ne puis plus la sentir depuis qu'elle a dit à ses nièces de ne plus nous fréquenter.

ALEXINE. — Oui, je sais. Il paraît que nous sommes de mauvaises compagnies, des filles capable de tout. En attendant, qu'elle attrape ce coup-là..... faute de mieux.

LIZETTE. — Comment trouves-tu cette pauvre BATHILDE ?

ALEXINE. — Oh ! ce qu'elle est poseuse cette péronnelle-là !

LIZETTE. — Elle veut faire son *quant-à-moi* ! Et avec ça elle est bécasse, bécasse ! ô mon Dieu !

ALEXINE. — Sûrement qu'elle n'a pas inventé les boutons à quatre trous, ni le fil à couper le beurre.....

A propos, j'attendais qu'elle fut partie pour t'apprendre une nouvelle.

LIZETTE. — Une nouvelle !

ALEXINE. — Madeleine Laro va se marier.

LIZETTE. — Allons donc ! Contre qui ?

ALEXINE. — (Riant et appuyant sur le mot *contre*.) Contre un jeune homme de la Pointe-Gatineau. Il s'appelle Louis Bochart. Nous l'avons vu l'autre jour à la fête.

LIZETTE. — Ce grand brun dont nous avons tant ri ?

ALEXINE. — Justement. Dimanche prochain on doit faire le gâteau chez Laro pour la première entrevue.

LIZETTE. — Si on pouvait leur saler un peu ce gâteau là !... Mais comment faire ?

ALEXINE. — J'y ai déjà songé. C'est aujourd'hui jeudi : écris demain une lettre aux parents du jeune homme en disant que tu es une personne amie qui veut les avertir charitablement que la famille où va entrer leur fils est une famille de rien, criblée de dettes ; que la jeune fille a beaucoup fait parler d'elle etc ; avertis-les de prendre des informations et de ne pas permettre à Louis d'entrer dans la maison des Bochart. Tu ajouteras que c'est la conscience qui te fait agir ainsi, etc. Bien entendu, tu ne signeras pas et tu changeras ton écriture. Tu mettras ta lettre à la boîte en allant au marché samedi matin, afin qu'elle arrive dimanche matin...

LIZETTE. — C'est ça ! c'est ça ! Les Bochart n'auront pas le temps d'écrire pour s'excuser, et le soir Mlle Madeleine sera en grande toilette, attendant son futur, on préparera le dîner, le gâteau... et ... va-t'en-voir s'ils viennent !... et quel nez ! quel nez !

(Elles se retirent en riant et chantant.)

(à suivre, scène 2^e)

N. B. Le prochain No du Calendrier donnera l'intéressante correction que méritent les calomnies de ces trois langues de vipère.

SUD DE L'AFRIQUE

Théâtre de la guerre actuelle.

Nos lecteurs trouveront de l'intérêt à connaître les noms des villes et villages ou missions du sud de l'Afrique évangélisées par les missionnaires Oblats de Marie Immaculée.*

Voici cette liste complète ainsi que celle des évêques et pères de notre Congrégation.

Nous publierons aussi plusieurs lettres intéressantes reçues des mêmes religieux qui se dévouent au salut des victimes de la guerre. Prions Dieu de mettre fin au carnage et d'aider les missionnaires à reprendre l'œuvre d'évangélisation de ces peuples si douloureusement affligés par le terrible fléau de la guerre.

VICARIAT DE NATAL.

VICAIRE DES MISSIONS.

Mgr JOLIVET, O. M. I. *Résident à Pietermaritzburg.*

MAISON DE PIETERMARITZBURG. (Noviciat.) Fondée en 1852 RR. PP. Barret. *Sup.* — Chauvin, — Delalle, — O'Donnell, — Kremer.

MAISON DE D'URBAN. Fondée en 1852. RR. PP. Monginoux, *Sup.* — Barthélemy, — Gourlay, — Le Texier.

RÉSIDENCE DU BLUFF. Fondée en 1880. R. P. Goupé.

RÉSIDENCE D'OAKFORD. Fondée en 1884. R. P. Mathieu.

RÉSIDENCE DE EMOYENI. Fondée en 1895. R. P. Rousset.

RÉSIDENCE DE LADYSMITH, Fondée en 1896. RR. PP. Murray, *Dir.* — Saby.

RÉSIDENCE DE CALA. R. P. Le Bras, *Dir.*

RÉSIDENCE DE KOKSTAD. Fondée en 1883. R. P. Howlet, *Dir.*

RÉSIDENCE DE D'UMTATA. Fondée en 1883. RR. PP. Meyer, *Dir.* — Weinrich.

RÉSIDENCE D'ESTCOURT. Fondée en 1885. R. P. Follis.

VICARIAT

DE

L'ETAT LIBRE D'ORANGE.

VICAIRE DES MISSIONS. Mgr GAUGHREN, O. M. I. *Vic. Apost. Résident à Kimberley.*

MAISON DE KIMBERLEY. Fondée en 1870. RR. PP. Lenoir, *Sup.* — Morin, — Varnat, — Cyris.

RÉSIDENCE DE BEACONSFIELD. Fondée en 1879, R. P. Morley.

RÉSIDENCE DE JAGERSFONTEIN. Fondée en 1881. R. P. Créton.

MAISON DE BLOEMFONTEIN, Fondée le 5 Février 1870. RR. PP. Bompard, *Sup.* — Guiller, — Hecht,

RÉSIDENCE DE HARRISMITH, Fondée en Décembre 1893. R. P. Tresch.

MAISON DE TAUNGS, — St Paul, — Fondée en Mai 1895. R. P. Porte, — R. P. Séchet.

RÉSIDENCE DE MAFEKING, Fondée en Mars 1896. R. P. Ogle.

VICARIAT DU BASUTOLAND.

VICAIRES DES MISSIONS, R. P. CÉNEZ, *résidant à Roma.*

MAISON DE ROMA, Fondée le 14 octobre, 1862. RR. PP. Gérard, *Sup.* — Hugonenc, — Bernard, — Derriennic.

RÉSIDENCE DE MONTOLIVET, Fondée en janvier 1882, R. P. Le Bihan, *Dir.*

RÉSIDENCE DE GETSÉMANI. Fondée le 15 août 1882. R. P. Rolland, *Dir.*

RÉSIDENCE DE SION, Fondée le 6 août 1886. R. P. Dahon.

MISSION DE SAINTE-MONIQUE (Molapo.) Fondée le 13 février 1876. RR. PP. Deltour, *Sup.* — Debanne.

RÉSIDENCE DE St Joseph, à KOROKORO, Fondée en 1866. R. P. Biard, — R. P. Philippe.

VICARIAT DU TRANSVAAL.

PRO-VICAIRES DES MISSIONS, R. P. De Lacy, *Résidant à Johannesburg.*

MAISON DE JOHANNESBURG, RR. PP. De Lacy, *Sup.* — Tresch, — Hammer, — Rousseau, — Marchal.

MAISON DE PRÉTORIA, RR. PP. Baudry, *Sup.* — Van-Laar, — Trabaud, — Van Hecke.

RÉSIDENCE DE POTCHEFSTROOM. RR. PP. Serrière, *Dir.* — Laurent.

RÉSIDENCE DE LYDENBURG. R. P. Dupays, *Dir.*

RÉSIDENCE DE VLEESCHFONTEIN. RR. PP. Noël, *Dir.* — Valette.

VICARIAT DE LA CIMBERASIE.

MAISON DE WIDDHOEK, Fondée en 1896. RR. PP. HERRMANN, *Pro Préfet et Supérieur loc.* — Kieger, — Nachtwey, — Fülling, — Watterott.

Total: 2 évêques, 63 pères. Il y a de plus 22 frères.

Le 2 de ce mois N. S. P. le Pape Léon XIII aura atteint sa 90^e année.

Gloire au Pontife universel!
L'honneur et l'amour de la terre.
Gloire au saint vieillard d'Israël!
A lui nos cœurs: c'est notre père.
Autour du successeur de Pierre.
Enfants du Christ, rallions-nous;
Et fiers d'un Pontife si doux.
Marchons toujours sous sa bannière.

Notes of the Calendar.

Wednesday, the 28th of last month, introduced the penitential season of Lent. It is a time of special prayer and fasting. Lent commemorates the forty days' fast of our Lord, and prepares for the resurrection feast of Easter. In the early days of Christianity the Lenten fast was very severe, meat being totally prohibited, and no food of any kind partaken of till evening. In latter times the Church, while insisting strictly on the obligation of keeping the quadragesimal fast, has considerably modified its nature. Following are the practical directions for the observance of Lent in this diocese:

I. All the days of Lent, Sunday excepted, are days of fast and abstinence for all persons that come under the fasting laws.

II. According to the tenor of an indult, flesh meat is to be abstained from during Lent:

1. Every Wednesday and every Friday;
2. The Saturday of Ember week and Holy Saturday,
3. The use of flesh meat is allowed at all the meals on all Sundays. Palm Sunday included, and for all who are obliged to fast, once each day, at the principal meal, on Mondays, Tuesdays, Thursdays and Saturdays, except, as above mentioned, Ember Saturday and Holy Saturday.

III Custom permits:

1. On the morning of fast days, a few mouthfuls of bread with a cup of tea, coffee, chocolate or other beverage (except milk);

2. In the evening a slight collation of about a half of an ordinary meal. and at this collation, butter, eggs and cheese may be used, as well as small fish.

3. On the evening of those fast days, on which flesh meat is allowed at the principal meal, the use of even fat soup that remains over from dinner. (This permission extends to all sorts of persons.)

IV. By virtue of an indult, it is permitted on days of abstinence to prepare any kind of fasting food and soup with the fat of pork, beef, mutton, and other animals.

V. It is forbidden to use fish (oysters included) and flesh meat at the same meal.

VI. The Church exempts from the law of fasting the following persons :

1. All who have not yet reached twenty one years of age. Although the Church exempts from the obligation of fasting the persons who have not yet reached this age, however, she exhorts them to mortify themselves and master their passions by fasting and prayer;

2. The sick, the infirm, the convalescent;

3. Those who are obliged to hard work, *which they could not perform if they fasted*. In case of a doubt the persons of the two last categories, should consult a conscientious physician or their confessor;

4. Aged persons;

5. All those whose health would be *seriously impaired* by fasting.

VII. All who are exempted by any legitimate cause from fasting may use flesh meat as often as they like on the days when those who are bound to fast, are allowed it at a single meal. We exhort them to satisfy the divine justice for their sins by prayer and alms giving.

On Saint Patrick's day (17th), a high mass will be celebrated at the intentions of all the Irish families of Hull, at 8. Sermon, Collection, Communion.

Hail St. Patrick ! the glorious
Patron of Ireland !

Chronique.

CHERS COPAROISSIENS,

Dimanche, 21 janvier, l'Eglise, célébrait la fête de la Sainte Famille. Dans une mélodie immense, elle assemblait tous les chants d'allégresse, tous les hymnes pieux, toutes les harmonies parfaites que notre grande religion dépose au fond du cœur de ses enfants pour qu'un écho joyeux parvint là-haut au foyer céleste de la Sainte Famille.

Dans nos centres chrétiens, au coin de l'âtre domestique, une plainte suave montait, dans une louange d'amour, vers les demeures éternelles.

Agenouillés devant l'image sainte de la divine Famille, avec une ivresse inconnue dans l'âme, les parents et les enfants prosternés, disaient en commun la prière du soir : à la consécration solennelle des familles faite à l'église, le matin, succédait la consécration intime des cœurs offerts à Jésus, Marie, Joseph, dans la douceur du gîte hospitalier.

Et je viens moi, pauvre inconnue, à cette heure des paroles saintes et belles, solliciter une place, un abri au foyer de vos cœurs. Vous avez goûté l'hospitalité divine : en effet, ne vous sentez-vous pas habitants d'un centre infini quand la prière récitée en une même supplication, s'échappe de vos âmes, belle et puissante? Ne vous croyez-vous pas hôtes de la Sainte Famille, quand Jésus, Marie, Joseph, protègent vos foyers, les couvrent, les abritent?... et c'est pourquoi j'arrive à cette heure de l'accueil généreux. J'ai besoin de votre sympathie.

A l'avenir, je viendrai quelquefois vous parler de nos fêtes religieuses, de nos événements pieux, de nos œuvres paroissiales, bien commun à tous les catholiques de N. D. de Grâce, et j'espère que vous recevrez toujours l'humble messagère des bonnes nouvelles, avec bonté et charité, comme à cette heure bénie de la prière du soir, en la veillée de la fête de la Sainte Famille.

Maintenant savez-vous à qui nous sommes redevables de cette magnifique dévotion? Connaissez-vous le nom du zélé religieux qui l'établit en Canada, dans toute sa primitive splendeur, après un ralentissement de plus de deux siècles?

Vous le trouverez ce nom synonyme de dévouement dans l'admirable lettre pastorale qu'écrivait son Eminence le Cardinal Taschereau lors de la publication des lettres apostoliques par lesquelles Sa Sainteté Léon XIII, recommandait l'établissement de l'Association de la Sainte Famille dans le monde entier en 1892 ; vous le trouverez aussi dans vos cœurs où il doit être gravé en caractères ineffaçables. Vous le trouverez au bas des images de la Sainte Famille, Pacte d'union éternelle.

Nous sommes privilégiés, comblés d'honneur et de joie, d'avoir pour guide spirituel ce grand missionnaire. Remercions-en la divine Providence !

— Le chœur de chant de la paroisse a été convié par le R. P. Supérieur à un magnifique banquet, le 21 janvier. Dans cette généreuse invitation nous reconnaissons un délicat témoignage de gratitude envers le chœur et une preuve nouvelle de la bonté, de la justice de notre dévoué Pasteur.

— Le R. P. Alexis, de l'Ordre des Capucins, d'Ottawa, dont la science et la charité s'emploient à tant de bien, a daigné donner ici une conférence au profit de la société St Jean-Baptiste. Le sujet du distingué conférencier était : la Gatineau et la Lièvre, depuis 40 ans au point de vue de la colonisation, des établissements religieux et de la nationalité canadienne-française. Il nous a été donné de voir, d'admirer la religion du Christ éclairant de son flambeau victorieux la marche ascendante de ces contrées nouvelles vers la vérité, et de constater le bien que fait le prêtre,

.....

— A ta santé, mon vieux ?

— A la tienne, Etienne.

— Et à la compagnie ?

Les verres se vident, les verres s'emplissent.

Les tournées appellent les tournées :

“ A ta santé ! ”

Les buveurs sont fous de parler ainsi.

C'est au mastroquet, au cabaretier, qu'ils devraient dire : à ta santé ! Au cabaretier qui s'en trouve si bien, lui ! mais eux !

Singulière chose que l'alcool ! ceux qui le vendent en vivent ; ceux qui l'achètent en meurent.

L'humble curé de campagne, dont la vie toute de dévouement et de sainteté. est une longue suite de sacrifices féconds.

Nous l'avons vu à l'œuvre, ce distributeur de saintes choses, érigeant des paroisses, bâtissant des villages, donnant la vie aux intelligences, aux esprits, comme aux âmes, se faisant apôtre non seulement pour le bien de la religion, mais même au profit de la société.

N'avez-vous jamais admiré la patience, la volonté, l'énergie d'un fondateur d'une œuvre nouvelle?... La mission du fondateur est toujours grande et pénible : il y a tant d'obstacles à la réalisation des grandes choses

Eh bien, le fondateur, le défricheur de paroisse, celui qui, sans se lasser, sans se préoccuper des intérêts matériels, va droit son chemin, semant partout le bien, par l'exemple et la parole, donnant sa vie, jour par jour, heure par heure, pour faire connaître Dieu et par là éclairer les intelligences, diriger les esprits vers le bien, insinuer lentement, mais sûrement la civilisation dans un foyer de ténèbres, d'ignorance, eh bien, celui-là, fondateur de saintes paroisses, fait œuvre d'apostolat au bénéfice même de la société, mais au prix de quels efforts, de quelle abnégation !

Et toujours, c'est là la mission du prêtre. Souvent, trop souvent, son œuvre est ignorée : le curé travaille à l'ombre, sans faste et sans bruit, attendant tout de Dieu, mais de Lui seul... et c'est pourquoi quelquefois ses bienfaits restent inconnus. N'est-ce pas qu'il mérite tout notre respect, toute notre affection ?.....

La soirée a été instructive et intéressante, le chant et la musique magnifiques.

— J'ai recueilli une parole tombée de la chaire. Elle est imprégnée d'une charité si profonde que vous n'en serez pas lassés, même en l'entendant pour la seconde fois.

L'autre jour le R. P. Supérieur faisait une invitation touchante : " Que tous les enfants dont les parents ne peuvent subvenir aux frais d'instruction pour la première communion viennent me voir. Je ferai en sorte de les aider. "

Par une voie indirecte, j'appris que du dimanche où l'invitation avait été faite jusqu'au surlendemain, mardi, cela avait coûté

au R. P. Supérieur..... Devinez-vous combien? Seraient-ce dix, quinze ou vingt piastres? Je crois pouvoir me rendre à quarante. et sans aucune exagération.

J'aurais vivement désiré connaître l'œuvre entière pour vous renseigner parfaitement, mais hélas! le R. P. Supérieur n'autorise pas la curiosité... et je crains même qu'il ne m'en veuille un peu de dévoiler une fois entre mille son inépuisable charité.

— La fraternité du Tiers-Ordre des hommes, s'est assemblée dimanche, le 28 janvier. Dix nouvelles professions ont enrichi la fraternité qui ne cesse de croître, de prospérer depuis son érection dans la paroisse. Elle est et sera une source de bénédictions fécondes pour notre chère cité.

— Les tertiaires de St François, fraternité des femmes, ont eu leur réunion mensuelle, mardi le 13 février. Il y a eu, comme d'ordinaire, exercices le matin et le soir. Sujet de méditation pour ce saint jour : la sainteté.

Cette congrégation est destinée à faire un bien immense dans la paroisse. Nous pouvons en constater les magnifiques avantages en assistant à une de ces assemblées. Tout y est ordonné suivant la charité la plus fraternelle.

— Il y a quelques temps, je recevais d'un ami très-cher, séparé de moi par des espaces incommensurables, une page exquise, d'une beauté parfaite. d'une grandeur étonnante, d'une vérité profonde. J'ose vous la faire connaître. Dites, vous voulez bien que nous parcourions ensemble ces lignes incomparables? Elles sont du grand St Augustin :

“ Quand je veux trouver mon Dieu, je ne cherche ni un corps remarquable par sa beauté, ni un ciel serein, ni une lumière éclatante, ni un chant mélodieux, ni des fleurs odorantes, ni des parfums précieux, ni des fruits agréables au goût, ni aucune autre chose que je puisse toucher et saisir, je ne cherche rien de tout cela quand je veux trouver mon Dieu.

Ce que je cherche, c'est une lumière au-dessus de toute lumière que les yeux n'aperçoivent point, c'est une voix au dessus de toutes les voix que les oreilles n'entendent point, c'est un parfum au-dessus de tout parfum que l'odorat ne respire point, c'est une

douceur au-dessus de toute douceur que le goût ne savoure point, c'est une étreinte au-dessus de toute étreinte que le tact est inhabile à distinguer ; ce que je cherche c'est une lumière qui brille là où il n'y a point d'espace, c'est une voix qui résonne là où l'air ne vibre point, c'est une saveur que l'on goûte là où le palais n'est d'aucun secours, c'est une étreinte divine que l'on reçoit là où l'on ne se sépare point, où l'on adore, où l'on jouit, où l'on chante, où l'on aime éternellement. "

N'est-ce pas que ces suaves paroles laissent en l'âme une empreinte d'amour? Qu'elles soient pour nos cœurs, durant ce mois, une nourriture de paix !

MARIA N. B. C.

NOTE DE LA RÉDACTION. Malgré quelques expressions trop flatteuses, nous avons laissé cette chronique telle que envoyée à l'imprimerie : c'était une condition exigée par l'aimable auteur de la chronique.

Courage de Tous les Jours.

Ayons le courage de payer une dette, surtout quand nous avons l'argent en poche.

Ayons le courage de nous passer de ce qui ne nous est pas indispensable quelque envie qu'aient nos yeux de l'avoir.

Ayons le courage de dire ce que nous pensons quand cela est nécessaire, et de nous taire quand la prudence l'exige.

Ayons le courage de parler à un ami pauvre, quand bien même nous serions en compagnie d'un autre ami riche et richement vêtu.

Ayons le courage d'avouer que nous sommes pauvres, et d'ôter ainsi à la pauvreté l'un de ses plus sensibles aiguillons.

Ayons le courage de dire à un homme pourquoi nous ne voulons pas lui prêter d'argent.

Ayons le courage de nous séparer de notre plus agréable ami, si nous sommes convaincus qu'il manque de principes. Un ami devrait supporter les défauts d'un ami, mais point ses vices.

Ayons le courage de porter des vieux habits tant que nous ne pouvons en payer des neufs.

Ayons le courage d'avouer notre ignorance, plutôt que de rechercher une réputation de savoir imméritée.

Ayons le courage de faire partie de l'*Alliance Nationale* et d'engager nos amis et nos connaissances à faire comme nous.

AU CALENDRIER.

Il y a un an passé, une publication nouvelle parcourait la paroisse. Dans sa toilette rouge, elle disait à tous des mots pleins d'espoir et de salut : " *Evangelizare pauperibus misit me.* Il m'a envoyé évangéliser les pauvres. *Pauperes evangelizantur.* Les pauvres sont évangélisés " et le Calendrier eut un accueil religieusement sympathique dans nos foyers chrétiens. Il promettait le vrai, le bien et le bon et nos âmes affamées recueillaient ces promesses fécondantes pour en savourer l'essence vivifiante.

Le temps a coulé. Le Calendrier a vécu. Son œuvre a grandi et ses semences ont produit la vie, non pas la vie matérielle et grossière, mais cette vie de l'esprit, de l'âme, rayonnement de la vie de Dieu même.

Et maintenant je vous le demande, chers lecteurs du Calendrier : Ce fier petit journal n'a-t-il pas noblement rempli sa tâche ? n'a-t-il pas vaillamment tracé sa voie ?

Dans ses pages vibrantes de toi, de vérité, de salut, je puise un enthousiasme profond qui me fait lui dire dans un cri de justice et d'espérance : GLOIRE, HONNEUR au Calendrier, messager du bien ! LONGUE VIE, PROSPÉRITÉ à notre cher journal paroissial, interprète béni de notre mère, l'EGLISE !

Fidelis.

La rédaction du Calendrier dit un cordial merci à ce cœur fidèle, et s'efforcera de justifier un si précieux encouragement.

— Renise au prochain no l'annonce du Centenaire de Hull en voie de publication sous les soins de MM. Pagé et Laferrière.

.....
Lisez la **Cloche du Dimanche** publiée à

WOONSOCKET, R. I.

*Buanderie, blanchissage, repassage de première
qualité,*

chez MADAME LAURIN,

59 rue Church, Hull.

HARMONIE IMITATIVE.— Le gavroche parisien a trouvé, pour désigner les voitures automobiles, le terme expressif de *teuf teuf*.

Les philologues flamands sont loin de cette concision et avec la placidité de leur race, ils ont baptisé le même engin destructeur un *snelpaardelooszoondeerspoorwegpetrolrijtuig*.

Voyez-vous le passant menacé d'écrabouillement par la terrible machine, et auquel un ami crie l'avis salutaire : " Gare au *snelpaar...* " ? On fera bien de s'y prendre à temps pour éviter un malheur.

Quoi qu'il en soit, l'étymologie de ce nom compliqué est des plus respectables, jugez :

Snel, rapide ; *paardeloos*, sans cheval ; *zoondeerspoorweg*, sans rails ; *petrolrijtuig*, mû par le pétrole.

Extrait des registres du mois de Janvier 1900.

Mariages — neuf.

Baptêmes — cinquante-deux.

Décès d'enfants — dix-huit.

" d'adultes — huit

Délia Brault Hébert, 31 ans ; Jos Nadeau, 82 ans ; Célanire Nadon Saint-Martin, 61 ans, cong. de Sainte Anne ; Royal Dumontier, 23 ans, cong. des jeunes gens ; Josephine Perrault Moreau, 36 ans ; Osias Leblanc, 35 ans ; Idace Granger, 51 ans ; Albina Lafleur, 11 ans.

Nous enrégistrons avec douleur la mort prématurée du R. P. Howe O. M. I. de l'Université d'Ottawa.

Ce jeune et brillant religieux était justement estimé de la population irlandaise d'Ottawa ainsi que de celle de Hull qui se souvient agréablement du triduum prêché par ce père l'an dernier.

Seigneur donnez-leur le repos éternel !

R. I. P.

†
IHS

Le 5 Mars, la messe de 7 h. et 30 m. pour les lecteurs du Calendrier.